

## THÉÂTRE DES ÉGRÉGORES

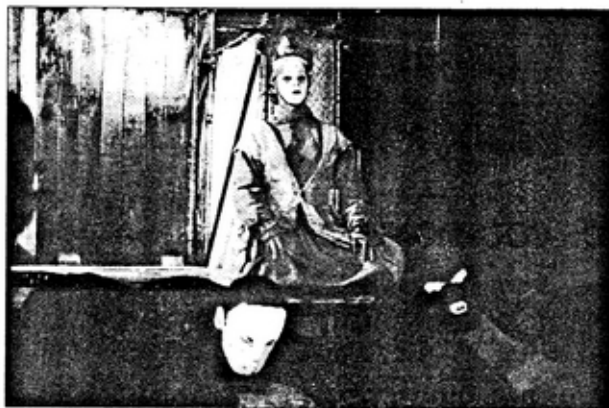
# La comédie de la maladie

Avec « Un malade imaginaire », le Théâtre des Égrégores revisite Molière pour une exploration contemporaine des rapports avec les médecins, la mort, la souffrance

VALÉRIE DE SAINT-DO

Née de l'Université et forte de vingt et un permanents, la troupe des Égrégores s'est régulièrement donné des défis. Celui, pour commencer, du théâtre « expérimental » en créant de toutes pièces ses textes, mises en scène et conditions de jeu. Cette année semble amorcer un double virage : dans le choix du répertoire et aussi dans l'histoire de la compagnie, inscrite officiellement pour la première fois dans le programme de Sigma.

« Nous avons voulu renouer avec le goût du risque, avec une conception du métier qui n'existe pratiquement plus en France », indique Cédric David, metteur en scène de cette création. « Un malade imaginaire » renvoie au théâtre de tréteaux : je pose un module, je prends un masque, je suis seul, je joue... Même le décor est entièrement modulable et démontable. Et le spectacle oscille entre une partie improvisée et une partie orchestrée. »



On revisite Molière (Photo DR)

Au travers d'un « Malade imaginaire » revisité, les Égrégores parlent entre autres du sida. Cédric David se défend de tomber dans une mode, mais estime qu'il s'agit d'un bouleversement incontournable dans le rapport à la mort des sociétés actuelles. « Il ne s'agit pas de parler de la souffrance, qui est abordée par d'autres spectacles,

mais du rapport aux médecins, de leur pouvoir, de cette nouvelle fragilité dans une société qui s'est surprotégée de la mort. »

Le spectacle est centré autour du personnage d'Argan que Cédric David voit comme un vrai malade, un mélancolique pris entre le désir de vivre et celui de jouer sa maladie, un comédien qui s'ignore. Le

texte de Cédric David convoque Shakespeare et Spinoza pour faire entendre la double parole : celle du bourgeois obsédé par sa mort, et celle d'un auteur conscient d'écrire sa dernière œuvre et hanté par son testament d'artiste.

« Molière centre "le Malade imaginaire" autour de Toinette, comme s'il choisissait, avec ce texte qu'il sait être le dernier, de passer la parole aux femmes », indique Cédric David.

Il s'est dit intéressé par la dimension domestique de cette pièce, enfermée dans les quelques pièces d'une maison où l'ombre de la femme morte est constamment présente : « C'est presque un drame bourgeois. »

Intimité que la mise en scène veut opposer aux interrogations tragiques sur lesquelles débouche cette comédie-ballet, ultime divertissement avant la sortie de l'artiste.

► Ce soir et demain soir, à 20 h 30, au Hangar 5.

SUD OUEST  
5/11/1996

## THEATRE DES EGREGORES

### « Un malade » de qualité

On pouvait attendre le meilleur comme le pire d'un spectacle se plaçant sous les mânes de Molière, Shakespeare et Spinoza. Cédric David, metteur en scène du théâtre des Égrégores, a évité les principales chausse-trappes et émaillé son spectacle de bonnes idées.

La force d'« Un malade imaginaire » est d'avoir su trouver les vrais accents de l'angoisse et du morbide : Argan hésite entre le clown triste et l'émotion vraie, entouré de figures dont les outrances masquent à peine le sinistre.

Pas si imaginaire, ce personnage pris dans des complots de famille et dans les rêts du pouvoir médical : c'est la démonstration que martèle cette adaptation du texte, depuis son prologue mortuaire jusqu'à son épilogue ironique et brillant.

Domage que le metteur en scène n'ait peut-être pas été suffisamment convaincu de la force de ses intentions. Le travesti de la mort sous le grotesque n'exigeait pas de convoquer systématiquement des masques de commedia dell'arte, excellents dans leur partie mais souvent redondants : nul besoin de harangueur pour entrer dans ce propos.

De même l'hystérie vocale (l'acoustique du Hangar 5 se prête peu à la débauche d'aigus) apparaît souvent envahissante dans un spectacle où les phrases les plus intenses se satisfont du murmure. « Un malade imaginaire » est bourré de trouvailles ; sa faiblesse est de ne pas avoir su en sacrifier quelques-unes.

► Ce soir, 20 h 30, Hangar 5.

V. DE S.-D.

# SIGMA 32



SUD OUEST  
6/11/1996